

Au dessous, que de guerres acharnées ! que de voyages sans retour ! Que de sang versé sur tous les points du globe pour les conquêtes de la civilisation, de la science, de l'industrie et du commerce ! Que de causes d'instabilité ajoutées de nos jours aux conditions d'incertitude dans lesquelles la vie humaine commence, se développe et finit à toutes les époques de l'Histoire !

Sur cette mer orageuse et hérissée d'écueils, le Comte de Castellane a mené tout droit son esquif, du berceau jusqu'à la tombe ; sans naufrage, presque sans avarie !

Jeune soldat de 1804, Maréchal de France depuis 1852, Castellane vient de mourir l'épée au côté et, du faite des prospérités, il est descendu doucement dans ce sépulchre qu'il avait fait creuser par les soldats sous ses ordres, entre la Saône et le Rhône, Lyon et Sathonay, dans les rochers bordant la route militaire construite par ses soins et qui porte le nom de Saint-Boniface, son patron.

Après le décret impérial du 2 décembre 1852, le Maréchal avait compris que l'ordre de choses établi vivrait cette fois plus longtemps que lui. C'est alors qu'il a désigné, sans hésitation ni doute, l'emplacement qu'il choisissait pour son dernier gîte.

Au moment suprême, la demeure préparée par cette complète prévoyance a pu être utilisée : elle a reçu son hôte illustre.

Ce fait seul prouve que Castellane n'était point un homme ordinaire.

Pendant que ses contemporains, ballottés au hasard, se noyaient dans le borbier des hésitations ou se laissaient briser entre des croyances abandonnées trop tard et des faits accomplis trop tôt, Castellane a toujours marché d'un pas certain vers son but.

Et sur cette route où il allait impassible, il ne pouvait s'égarer, ayant pris, le vieux soldat ! ce que la théorie appelle des points-à-terre.

Ces points-là c'étaient la volonté, l'esprit de suite, la persévérance ! C'était surtout le sentiment du devoir !